

**Texte de sensibilisation**

LA PHOTO DE CLASSE

Une photo jaunie sur ma table: la photo de ma classe de terminale, un peu figée comme toutes les photos de classe; pourtant un palmier, un parterre de géraniums et de grandes taches de soleil attestent que ce lycée n'est pas austère. C'est un lycée dans le sud de la France dans lequel les rapports entre les élèves et les maîtres sont faciles et souvent amicaux. Vingt-cinq jeunes filles à quelques jours du baccalauréat sont groupées autour de leur professeur de philosophie.

Mon regard le plus attendri va vers ma meilleure amie, celle dont le destin a été semblable au mien pendant de longues années. Toutes les deux nous avions une année d'avance sur les autres; donc, nous étions les plus jeunes et les moins mûres de la classe. Alors que les autres étaient beaucoup plus sérieuses et beaucoup plus graves, nous, nous prenions bien souvent des fous rires inextinguibles pour la moindre petite chose. Comme elle, je n'aimais pas les matières scientifiques; dans ces disciplines nous peinions autant l'une que l'autre; mais, comme moi, elle était passionnée de philosophie et nous excellions à manier les idées avec lesquelles nous pensions véritablement pouvoir changer la face du monde. L'une et l'autre, nous aimions Bergson avec enthousiasme; nous aimions en apprendre des passages par cœur et nous les redire à haute voix, de mémoire. Quand l'une avait fini de dire un paragraphe, l'autre prenait tout naturellement le début du paragraphe suivant et nous allions ainsi jusqu'au moment où nous éclations de rire toutes les deux. C'était à celle qui en saurait le plus! Notre goût de la philosophie était commun; nous étions d'autant plus proches que sa situation familiale était comparable à la mienne; son père était gravement malade comme l'était le mien, sa mère travaillait; elle avait deux frères du même âge que les miens, aussi taquins et moqueurs que l'étaient les miens; nous parlions souvent à voix basse de nos inquiétudes et de nos anecdotes familiales. Elle aimait lire les mêmes livres que ceux que je lisais. L'une et l'autre nous les dévorions, puis nous nous les passions, heureuses de pouvoir discuter ensuite des mêmes problèmes ou des mêmes personnages. Sa gourmandise était comparable à la mienne: nous aimions, autant l'une que l'autre, sortir à la récréation pour aller acheter un croissant ou un chausson aux pommes qui valaient pour nous tous les gâteaux de la terre réunis.

Je regarde les autres compagnes: Mireille, plus grande que les autres qu'elle dominait largement d'une tête. Elle était extrêmement méthodique et consciencieuse. Ses cahiers de cours étaient des modèles de clarté et de précision. Contrairement aux autres, elle osait interrompre les cours pour exprimer une réticence ou un doute. Sa culture philosophique était largement plus étendue que celle de la plupart d'entre

nous. Héliéniste, car ses parents étaient professeurs de grec, elle avait lu Platon, Aristote et les philosophes antiques. Elle était absolument imbattable sur tous ces auteurs dont elle admirait éperdument la pensée comme s'ils avaient été les seuls penseurs de la terre. À côté d'elle, Claude, une petite brune, tête et opiniâtre. À l'encontre des autres, elle ne jurait que par Descartes et le philosophe Alain. Quand elle intervenait pendant la classe, son jugement était toujours clair et précis. Elle savait exprimer des idées que je n'aurais même jamais su concevoir. Elle demandait toujours davantage d'explications. Je l'admirais silencieusement, et comme elle était la meilleure de la classe, personne n'hésitait à aller lui demander un coup de main ou des explications sur des points plus ou moins compris.

On ne peut s'attarder sur chaque visage; depuis cette époque, plusieurs camarades n'ont jamais donné signe de vie; j'ai cependant gardé le contact avec bon nombre d'entre elles. Combien les destins de chacune ont été différents! Combien les chemins suivis ont été divergents! Combien chacune a eu un parcours autre que celui de ses condisciples! Et pourtant nous étions les mêmes filles au même âge, toutes aussi confiantes dans l'avenir les unes que les autres!

1. De quoi s'agit-il?
2. Qui est la personne qui parle?
3. Est-elle en classe de terminale?
4. Sur qui portent ses comparaisons?
5. Soulignez dans ce texte toutes les expressions de la comparaison puis relevez-les en les classant dans deux colonnes; une pour les procédés grammaticaux, une autre pour les procédés lexicaux.

**LES OUTILS GRAMMATICAUX****1. Règles générales**

1. Les verbes des propositions comparatives se mettent généralement à l'indicatif, mais la plupart du temps, ils ne sont pas répétés dans la deuxième partie de la comparaison.

Ex. : Il est plus intelligent que son frère (ne l'est). Cette deuxième partie de la phrase est sous-entendue, donc non répétée...

Ses parents ont davantage de dynamisme que lui (n'en a).

2. Les verbes des propositions comparatives peuvent se mettre au conditionnel s'ils expriment un fait éventuel, hypothétique.

Ex. : Elle l'aime comme elle aimerait son frère.

Tu as chez nous plus de distractions que tu n'en aurais ailleurs.

## 2. Les trois degrés de la comparaison

### a) Expression de la supériorité

D'autant plus... que... (implique souvent aussi une idée de cause; cf. dossier 1) : Il a d'autant plus d'empressement à venir nous voir qu'il a très envie de connaître notre nouvel appartement.

Davantage + nom : Il a davantage de bagages que nous (n'en avons).

Davantage + verbe : Pour rentrer chez lui, il a davantage à marcher que nous.

Meilleur que : Le pain est meilleur chez ce boulanger que chez celui de la rue d'à côté.

Mieux que : Il sait mieux son code de la route que je ne sais le mien (ou en langage courant : il sait mieux son code de la route que moi).

Plus... de... : Il a plus de livres dans sa bibliothèque que je n'en ai.

Plus... que... : Il est plus petit que son frère.

Plus... plus... : Plus son professeur le gronde, plus il a peur d'aller à l'école.

### b) Expression de l'égalité

Ainsi... que... : Mon père ainsi que ma mère étaient nés en 1938.

Aussi... que... : Il est aussi grand que son frère.

Au même titre que : Mes belles-filles sont reçues chez moi au même titre que mes filles.

Autant... autant... : Autant mon frère travaillait à l'école, autant je ne faisais rien.

Autant... de... : Tu as autant de chances que moi de réussir.

Autant... que... : Il lit autant que son frère.

Comme : Tu chantes comme une vraie cantatrice.

Comme pour : Il s'est levé tout d'un coup comme pour partir, puis il est revenu sur ses pas.

Comme quand (langue familière) : Quand il prend trop de médicaments il se sent mal comme quand on a bu trop de vin.

Comme si : Il fait du sport comme s'il avait vingt ans.

De : Cette jeune fille a un sourire de madone.

De la même manière : Il marche de la même manière que son père au même âge.

De même que (+ nom) : Le pot-au-feu doit cuire longuement à feu doux de même que bon nombre de plats savoureux de la cuisine française traditionnelle.

La même... que... : J'ai acheté la même marque de télévision que la précédente.

Le même : Il a le même profil que le tien.

Tel quel : Il faut prendre les gens tels qu'ils sont.

### c) Expression de l'infériorité

D'autant moins que : En général il n'est jamais très bavard, mais aujourd'hui il a d'autant moins envie de parler qu'il a fortement mal à la gorge.

Moins de... que... : Ils ont moins d'argent que nous (n'en avons).

Moins... moins... : Moins il voit de monde, moins il a envie d'en voir.  
Moindre : C'est un moindre mal.

Pire que... : La situation est pire que je ne le pensais.

## 3. L'expression de la progression dans la comparaison

### a) La supériorité

- Chaque fois plus :

Avec un verbe : Il s'énerve chaque fois plus.

Avec un nom : Elle a chaque fois plus de succès.

Avec un adjectif : Tu es chaque fois plus belle.

Avec un adverbe : Il travaille chaque fois plus vite.

- De plus en plus :

Avec un verbe : Je l'aime de plus en plus.

Avec un nom : Nous avons de plus en plus faim.

Avec un adjectif : Il est de plus en plus gentil.

Avec un adverbe : Il parle de plus en plus vite.

- Toujours plus :

Avec un verbe = davantage : Il travaille toujours plus ou il travaille davantage.

Avec un nom : Il a toujours plus de soucis.

Avec un adjectif : Tu es toujours plus belle.

Avec un adverbe : Elle travaille toujours plus vite.

### b) L'infériorité

Les constructions sont les mêmes que pour la supériorité : chaque fois moins, de moins en moins, toujours moins que (ou de).

## 4. Les superlatifs

Le plus (le moins) + adjectif + de : C'est le plus drôle de tous.

Le plus (le moins) de + nom : C'est toi qui as le moins de soucis en ce moment.

## 5. Les superlatifs absolus

Bien + adjectif : Il est bien gentil.

Extrêmement + adjectif : Il est extrêmement riche.

Excessivement + adjectif : Il est excessivement aimable.

Très + adjectif : Il est très généreux.

Les superlatifs à la mode dans le langage courant sont nombreux : hyper, super, drôlement, etc. Il est hyper drôle; drôlement génial; c'est trop génial, etc.

## 1. Les principaux substantifs de la ressemblance

- Une affinité (souvent au pluriel) : Ces deux frères s'entendent très bien; ils ont beaucoup d'affinités l'un avec l'autre.
- Un « alter ego » : C'est son alter ego (son autre moi). Expression qui vient du latin mais qu'on emploie bien dans le langage courant pour désigner un très bon ami.
- Une analogie : il y a une analogie entre ces deux maladies.
- Un archétype : Les immeubles des grands boulevards parisiens sont les archétypes de la construction haussmannienne.
- Un calque : Elle a fait un calque du dessin qui lui plaisait.
- La conformité : La conformité de nos points de vue est surprenante.
- Une contrefaçon : Ce n'est pas un sac à main de chez Lancel. C'est une contrefaçon à bon marché.
- Une copie : Ce n'est pas le tableau authentique : c'est une bonne copie.
- Une corrélation : Il y a une corrélation évidente entre les écrits de J.-J. Rousseau et l'avènement de la Révolution.
- Une correspondance : Rimbaud voyait une correspondance entre les voyelles et les couleurs.
- Un double : J'ai gardé le double de sa lettre au cas où il y aurait une contestation.
- Un duplicata : Je voudrais le duplicata de mon extrait de naissance.
- Un homonyme : « Sot » et « seau » sont des homonymes.
- Un fac-similé : Par prudence on n'a pas exposé le document original, mais un fac-similé.
- Une identification : Les adolescents ont besoin d'identification avec un héros qui leur sert de modèle.
- Une identité : Je me félicite de l'identité de nos points de vue.
- Une image : Amélie correspond tout à fait à l'image que je me fais de la femme.
- Une imitation : Ce n'est pas du vison; c'est une imitation bien réussie.
- Un jumeau (une jumelle) : Deux frères ou sœurs nés le même jour.
- Un modèle : Cette jeune femme a servi de modèle à Auguste Renoir.
- Un pair : Il va être élu par ses pairs au Conseil de l'université.
- La parité : L'euro a résolu le problème de la parité des monnaies européennes.
- Un pastiche : Tous les poèmes qu'il écrit sont des pastiches très drôles de poèmes très connus.
- Un plagiat : Cette page est le plagiat indiscutable d'une page de Balzac.
- Une photocopie : Il faudra faire une photocopie de ce document.
- Un prototype : Il a construit le prototype d'une voiture de course.
- Un rapport : Il y a un rapport évident entre tous les peintres impressionnistes : la lumière.

- Un rapprochement : On peut faire un rapprochement entre les événements qui ont précédé la Seconde Guerre mondiale et ceux que nous vivons actuellement.
- Une réplique : Cette voiture est une réplique un peu modernisée de l'ancien modèle.
- Une relation : On peut établir une relation entre les deux œuvres de ce même musicien.
- Une similitude : Il y a des similitudes de caractères entre les deux frères.
- Un simulacre : Louis XVI a été exécuté après un simulacre de jugement.
- Un synonyme : Nous étudions aujourd'hui tous les synonymes du mot « ressemblance ».

## 2. Les principaux substantifs de la différence

- Une antinomie : L'antinomie profonde entre ses convictions et ses actes est difficile à accepter...
- Un antonyme : « Chaud » et « froid » sont des antonymes.
- Une antithèse : Il y a une véritable antithèse entre ses théories philosophiques d'il y a vingt ans et celles de maintenant.
- Une contradiction : Ceci est une contradiction (ou en contradiction) avec ce que tu viens de dire.
- Un contraire : Le contraire d'« aimer » est « haïr ».
- Une contrariété : Il a éprouvé une vive contrariété en apprenant ce contretemps.
- Un contraste : Ce qui est beau dans ce tableau, c'est le contraste harmonieux entre les couleurs.
- Un désaccord : Il est en désaccord total avec son employeur.
- Un différend : Essayons de régler notre différend à l'amiable avant d'entamer une procédure longue et coûteuse.
- Une discordance : Les couleurs de ce tableau sont discordantes et affreuses.
- Une dissidence : Ils se sont séparés de leur communauté, de leur parti : ils ont fait dissidence.
- Une distinction : Faisons une distinction entre les membres actifs de l'association et les simples adhérents.
- Une divergence : Nous avons une telle divergence de points de vue que nous devons admettre que nous n'arriverons jamais à nous entendre.
- La division : Il a semé la division dans sa famille.
- Un écart : Les écarts de niveaux de vie sont tels dans la société actuelle qu'ils ne peuvent engendrer que des conflits.
- Une incompatibilité : Ils se sont séparés pour incompatibilité de caractères.
- Une variante : Il a relevé toutes les variantes entre le manuscrit original et la troisième édition.
- Une variation : À partir d'un thème donné le musicien a improvisé des variations.

### 3. Les principaux verbes de la comparaison

Ressemblance: assimiler, comparer, confronter à, copier, dépasser, équivaloir à, être le portrait de, être le pendant de, faire la paire, faire mine de, faire semblant de, feindre de, identifier à, imiter, marcher sur les traces de, l'emporter sur, plagier, rapprocher de, reproduire, ressembler à, se conformer à, sembler, simuler, singer, surpasser, tenir de quelqu'un, etc.

Différence: diverger, se démarquer, se distinguer, s'opposer à, etc.

### 4. Les principaux adjectifs de la comparaison

Ressemblance: analogue, égal à, homogène, identique, pareil, proche de, ressemblant à, semblable, similaire, etc.

Différence: autre, changé, distinct, dissemblable, divergent, divers, diversifié, inégal, hétéroclite, méconnaissable, modifié, moindre, transformé, varié, etc.

### 5. Les principaux adverbes de la comparaison

À l'avenant, à l'instar de, aussi, autant, comme, de même que, pareillement, selon, semblablement, tout comme, etc.

## POUR COMMUNIQUER

### 1 Répondez aux questions suivantes

— Quelles sont les différences essentielles que vous découvrirez entre les habitudes de votre pays d'origine et celles de la France ?

— Comparez la vie à Paris et la vie en province. Trouvez quelques différences.

— Si on vous donnait le choix entre une entrée gratuite au cinéma et une entrée gratuite au théâtre, laquelle choisiriez-vous ? Expliquez votre choix.

— Ressemblez-vous à vos parents ? auquel ? en quoi ? Quel est celui de vos frères (ou sœurs) avec lequel vous avez le plus d'affinités ?

### 2 Amusez-vous avec les comparaisons très parlantes de la langue française

Remplacez les pointillés par le mot qui convient choisi dans la liste suivante : chat, chien, chien et chat, baudet, feu, gant, larrons en foire, peste, pompier, porte de prison :

1. Il craint sa belle-mère comme le ..... — 2. Il a une vilaine écriture ; il écrit comme ..... — 3. Depuis leur procès ils sont comme ..... — 4. Ce costume vous va comme un ..... — 5. On le voit toujours avec une cigarette à la bouche ; il fume comme un ..... — 6. Ils s'entendent comme des ..... — 7. Elle est aimable comme ..... — 8. J'ai été malade comme un ..... — 9. Je suis revenu du marché chargé comme un ..... — 10. Quand je le rencontre dans la rue, je me sauve en essayant de l'éviter car je le crains comme la .....

## EXERCICES ÉCRITS

1 Remplacez les pointillés par l'expression qui convient choisie dans la liste suivante : au même titre que, aussi que, autant... autant... autant que, comme, comme si, davantage, de la même manière que, mieux que, moins de, plus que.

1. Il a vraiment travaillé ..... qu'il a pu. — 2. La petite fille pleurait pour un bobo ..... elle avait perdu père et mère. — 3. Il a été engagé dans cette entreprise ..... que ses collègues car il n'y avait aucune raison de lui faire des faveurs. — 4. Pense ..... aux autres et tu seras plus heureux ! — 5. Je fais faire des travaux matériels à mes fils ..... que j'en fais faire à mes filles. — 6. Il écrit beaucoup ..... la plupart de ses contemporains. — 7. .... j'aime me promener au soleil ..... je déteste me promener dans le brouillard et la grisaille. — 8. Il réussit dans ses affaires ..... que ses concurrents.

2 Remplacez les pointillés par une des expressions suivantes : chaque fois moins, chaque fois plus, de mal en pis, de mieux en mieux, de moins en moins, de plus en plus, moins de, toujours moins, toujours plus, un peu moins.

1. Il devient très paresseux. À force d'en faire ..... tous les jours, il finira par se faire mettre à la porte de son entreprise. — 2. Valérie bâcle son travail au point qu'il est ..... acceptable. — 3. Depuis hier mon malade a repris des forces et de l'appétit ; je suppose que maintenant il va aller ..... chaque jour. — 4. À force de falsifier son vin et d'ajouter ..... d'eau, il a fini par se faire prendre. — 5. Maintenant qu'il prend de l'âge, il a ..... de forces. — 6. Son patron lui en demande toujours ..... Quand va-t-il cesser de le presser comme un citron ? — 7. Il perd son enthousiasme : chaque fois qu'il se remet à écrire son roman, il le fait avec ..... d'ardeur : il n'y croit plus ! — 8. M. Martin va mourir ; j'ai eu de ses nouvelles par sa voisine. Il va ..... Et on ne voit plus comment il pourrait guérir. — 9. À mesure que nous avançons vers le sud, il faisait ..... chaud. — 10. Il me dit des choses désagréables chaque fois que je le vois ; aussi je lui parle ..... afin de ne pas me laisser démôler.

3 Remplacez les mots en italiques par « comme si ». Attention aux changements de temps.

1. Le bébé s'est tu quand sa maman l'a bercé ; *il semble que* cela l'ait apaisé et rassuré. — 2. Cela sent mauvais dans cette pièce : *on dirait qu'elle n'a pas été aérée* depuis huit jours. — 3. Le chien m'a regardé avec colère et a sauté par-dessus la barrière quand je suis passé : *j'ai cru qu'il voulait me mordre*. — 4. Il m'a fait marcher dans la montagne pendant cinq heures : *il m'a semblé qu'il voulait ma mort* ! — 5. Il était menaçant. *On aurait dit qu'il voulait terroriser la pauvre petite*. — 6. Tu es ignorant. *On dirait que tu n'as jamais fait d'études* ! — 7. Elle a cru voir passer une ombre dans le jardin ; *elle a cru que c'était un voleur qui essayait de rentrer*. — 8. Les enfants participent très fort au spectacle de marionnettes ; *il semble que* pour eux la fiction soit devenue une réalité.

**4** Exercice lexical : les comparaisons qui marquent une diminution par rapport au modèle connu.

Remplacez les pointillés par un adjectif de la liste suivante : abrégé, allégé, amaigré, diminué, incomplet, larvé, limité, mitigé, rapetissé, réduit, subalterne.

1. Il n'a pas trouvé un emploi de cadre ; il a dû se contenter d'un emploi de ..... — 2. Quand elle est sortie de l'hôpital, elle paraissait très fatiguée et très ..... — 3. L'enfant a eu la diphtérie, mais comme il était vacciné il n'en a eu qu'une forme très ..... — 4. Dans toutes les grandes surfaces on trouve maintenant du beurre et des produits laitiers ..... c'est-à-dire presque sans matière grasse. — 5. J'ai demandé le nouvel annuaire de téléphone, mais je l'ai choisi en format ..... pour qu'il ne tienne pas trop de place. — 6. Je ne peux faire aucun projet : mon emploi du temps est ..... aux horaires de mes enfants. — 7. On lit plus volontiers *Les Misérables* dans une édition ..... que dans l'édition complète. — 8. Après deux attaques cérébrales, son intelligence était bien ..... — 9. Il est fréquent, lorsqu'on retrouve un lieu familier dans l'enfance, de le revoir très ..... par rapport à l'image qu'on n'en avait. — 10. Les années d'étude pour la licence ont été ..... à deux ans. — 11. J'ai reçu un accueil ..... ; je n'arrive pas à savoir si ma venue leur a fait plaisir ou non. — 12. On lui a donné de la morphine pour que sa douleur soit .....

### **POUR ALLER PLUS LOIN**

**1** Quelques expressions de la comparaison dans le langage courant. Comment comprenez-vous ces expressions ? Insérez-les dans un contexte de votre choix.

1. C'est bonnet blanc et blanc bonnet. — 2. C'est le portrait craché de son père. — 3. Les deux vases se font pendant de chaque côté de la cheminée. — 4. Appelez-le un voleur ou un escroc, c'est la même chose : ils sont de la même eau ! — 5. Ils se ressemblent comme deux gouttes d'eau. — 6. Ces deux-là s'entendent comme les deux doigts de la main. — 7. Nous sommes en vacances. Il fait beau, la mer est belle, tout est à l'avenant. — 8. Il voulait réussir tous ses concours à l'instar de son frère aîné. — 9. Je cherche ma chaussette depuis une heure ; je voudrais quand même retrouver la paire. — 10. Ces colonnes que vous voyez là sont en trompe-l'œil. — 11. Dès que les gens sont dans une foule, ils agissent souvent en moutons de Panurge.

**2** Avec quels noms peut-on employer les adjectifs suivants qui signifient tous « l'excès » ? Insérez-les dans une phrase complète.

1. Abusif. — 2. Excessif. — 3. Exclusif. — 4. Démesuré. — 5. Disproportionné. — 6. Effréné. — 7. Exorbitant. — 8. Intolérable. — 9. Monstrueux. — 10. Surabondant.

### **3** Les comparaisons implicites

Les comparaisons implicites du langage parlé sont innombrables. Elles font appel à tout un patrimoine culturel sous-entendu mais compris de tous. Elles servent souvent à définir un caractère ou une situation.

Pouvez-vous définir des caractères d'après ces comparaisons ?

1. C'est un âne ! — 2. C'est une mante religieuse. — 3. C'est un mufle ! — 4. C'est un singe ! — 5. C'est un rapace. — 6. C'est une peau de vache ! — 7. C'est un chameau ! — 8. C'est un requin ! — 9. C'est une poule mouillée ! — 10. C'est un renard ! — 11. C'est le mouton à cinq pattes ! — 12. C'est un ours mal léché ! — 13. C'est une tête de linotte ! — 14. C'est un toutou fidèle ! — 15. C'est un bon saint-Bernard.

**4** Les comparaisons du langage parlé qui font allusion à des fables de La Fontaine

Que signifie.

1. C'est la mouche du coche. — 2. C'est la grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf ! — 3. C'est la poule aux œufs d'or. — 4. Ce sont deux sœurs : l'une est cigale, l'autre est fourmi. — 5. C'est l'histoire du loup et de l'agneau. — 6. C'est Perrette ! — 7. C'est un couple, mais ils sont très différents : lui, c'est le lièvre et elle, la tortue. — 8. Le médecin Tant pis et le médecin Tant mieux. — 9. C'est le combat du pot de terre contre le pot de fer. — 10. C'est l'œil du maître ! — 11. C'est le chêne et le roseau. — 12. Moi, je suis le rat de ville et mon frère, c'est le rat des champs.

### **TRAVAUX PRATIQUES**

**1** Jeu de rôle

Vous êtes dans un magasin de vêtements et vous trouvez que tout est beaucoup plus cher qu'ailleurs. Vous l'exprimez au vendeur.

- Vous dites que vous avez vu le même article à moitié prix dans un autre magasin.
- Le vendeur vous dit que ce n'est pas possible.
- Vous maintenez votre position.
- Le vendeur vous dit que la qualité de ce qu'il vous montre est incomparable, etc. Imaginez et mimez la conversation.

**2** Travail écrit

- Comparer deux photos de la même personne.
- Vous écrivez à un ami pour lui apprendre que vous allez bientôt déménager. Vous comparez votre nouvel appartement à l'ancien pour lui expliquer pourquoi vous avez choisi de déménager.

**Texte***HARMONIE DU SOIR*

Ce poème de Baudelaire (1821-1867) est une sorte d'incantation religieuse adressée à une femme aimée. Les comparaisons y sont multiples, même si elles sont quelquefois discrètes.

Voici venir le temps où vibrant sur sa tige  
Chaque fleur s'évapore ainsi qu'un encensoir.  
Les sons et les parfums tournent dans l'air du soir.  
Valse mélancolique et langoureux vertige.

Chaque fleur s'évapore ainsi qu'un encensoir :  
Le violon frémit comme un cœur qu'on afflige ;  
Valse mélancolique et langoureux vertige !  
Le ciel est triste et beau comme un grand reposoir.

Le violon frémit comme un cœur qu'on afflige,  
Un cœur tendre qui hait le néant vaste et noir !  
Le ciel est triste et beau comme un grand reposoir ;  
Le soleil s'est noyé dans son sang qui se fige.

Un cœur tendre, qui hait le néant vaste et noir.  
Du passé lumineux recueille tout vestige !  
Le soleil s'est noyé dans son sang qui se fige...  
Ton souvenir en moi luit comme un ostensorio !

**Repérage**

Quel est le sujet de ce poème ?  
À quel temps de l'année et de la journée peut-il se situer ?  
Quel sentiment est exprimé ?

**inventaire**

1. Soulignez toutes les formes grammaticales de comparaison dans ce poème.
2. Soulignez les comparaisons implicites sans structure grammaticale spécifique.
3. Quelles sont les images exprimées ? visuelles ? auditives ? olfactives ?
4. Ce poème vous paraît-il empreint de tristesse ? Quels sont les mots-clés qui le prouvent ?
5. Trouvez des mots qui font choc dans ce calme paysage.
6. Que pensez-vous de ces comparaisons ?
7. Relevez les mots qui font allusion à des sujets religieux. En connaissez-vous le sens ?

**Dossier 7****L'EXPRESSION DE LA CONCESSION, DE L'OPPOSITION  
ET DE LA RESTRICTION****Rappel de définitions**

Il y a **concession** quand un obstacle s'oppose normalement à l'action principale mais ne parvient pas à l'empêcher: Bien qu'il ait eu un très grave accident de voiture, il n'a pas été blessé.

Il y a **opposition** quand l'action principale est totalement empêchée par un obstacle concret ou abstrait: Alors que je devais partir en voyage hier, toutes les compagnies aériennes étaient en grève; j'ai dû rester.

Il y a **restriction** lorsqu'après une affirmation on émet une réserve, un doute ou un amoindrissement: Il sait tout faire sauf les travaux de bricolage.

**Texte de sensibilisation**

THEYS

Bien que son nom soit inconnu de la plupart des Français, il est un village dans les Alpes dauphinoises dont le nom fait éclore en mon âme des images de douceur et de beauté: Theys. Malgré les recherches qui ont été faites depuis longtemps, personne ne peut affirmer l'étymologie certaine de ce nom. Plusieurs hypothèses ont été avancées. Pour moi, il me plaît d'évoquer la racine grecque *theos* et par conséquent de le nommer à titre personnel « le village des dieux », quoi que puissent en penser des puristes plus avertis.

C'est un village de montagne, simple et vrai. Bien qu'il soit situé au pied des pistes de ski, les touristes ne le fréquentent guère. Alors que depuis bien longtemps plus personne ne vient chercher de l'eau à la fontaine, celle-ci, toute fleurie de géraniums, reste quand même au centre de la place du village; le bruit joyeux de l'eau qui retombe en cascade est souvent couvert par les rires des enfants qui viennent tremper une main dans la vasque ou lancer un petit bateau. En faisant leurs courses, quelques femmes bavardent. Ce moment, si court soit-il, donne vie à la petite place.

Trois fois par jour, le clocher de l'église égrène encore les rythmes de l'Angelus sans que personne n'ait encore trouvé à se plaindre de réveils en carillon. Quelques glas isolés viennent irrégulièrement troubler le silence habituel des jours de semaine, ne serait-ce que pour rappeler à la population que l'on vit et que l'on meurt encore dans ce village apparemment si calme.